PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

	An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.25

Les abonnements ne cessent irrévocablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

	An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$0.75	75 c.
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.00	$0.50

Les abonnements commencent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 FEVRIER 1897. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX EXIGUÏT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, un terrain et bâtisses situés dans le premier district de cette ville.

A MADAGASCAR

Le général Galliéni, succombant à la fatigue, a dû suspendre momentanément son labeur, écrit un correspondant de Tannanarive; quelques jours de repos, que les médecins ont jugés indispensables, suffiront pour le remettre des suites d'un surmenage véritablement exagéré.

Dès que sa santé sera rétablie, et que la pacification du plateau sera complète, c'est-à-dire dans deux ou trois mois, le général ira probablement inspecter les postes de la côte où son impulsion semble nécessaire; puis, fidèle à son programme, qui est de relier par des communications sûres le plateau central à la mer, notamment vers le canal du Mozambique, il ouvrira des débouchés aux exploitations minières et forestières de l'intérieur. En même temps que les troupes françaises rayonneront excentriquement en partant de l'Imérina, les résidents avec leurs milices et quelques troupes indigènes étendront leur rayon d'action vers l'intérieur et donneront la main aux troupes régulières; les communications seront faites et définitivement assurées.

C'est un plan méthodique à suivre qui demandera plus de temps que des colonnes lancées de part ou d'autres, mais dont les résultats seront fructueux et dont le succès n'est pas douteux. Il sera possible alors d'occuper effectivement une zone côtière assez large pour que les grandes exploitations s'y développent au grand profit de la colonisation sérieuse et utile.

L'exécution d'un tel programme ne fait pas le compte des colons trop impatients, mais il a du moins l'avantage de ne pas exposer les Français à des incidents graves qui sont toujours un recul; avec les Hovas il faut être prudent, méfiant même, et ne pas retomber dans les erreurs passées.

En somme, du côté des indigènes, les affaires vont assez bien. Les gros ennuis viennent des Anglais qui n'ont pas désarmé et luttent sourdement contre l'influence française.

ADELINA PATTI.

"La série des grandes soirées lyriques, à Monte Carlo, qui doit durer jusqu'en avril s'est ouverte par une éclatante représentation de *la Traviata*.

"Cette année, plus encore que les précédentes, M. Raoul Gunsbourg, sous le haut et gracieux patronage de LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco, s'efforcera de maintenir et d'augmenter la réputation artistique du théâtre de Monte-Carlo où, depuis qu'il le dirige, tant de nobles œuvres furent révélées.

"Rien n'a été ménagé pour que la représentation qui ouvre la saison d'opéra fût des plus brillantes: Mme Adelina Patti chantait le rôle de Violetta où elle est incomparable; sa voix fraîche et jeune, délicieusement timbrée, l'art merveilleux dont elle chante, son jeu simple, sûr et émouvant, ont soulevé l'admiration et les applaudissements: toute la soirée n'a été qu'une longue ovation pour Mme Patti et, durant les nombreux rappels après chaque acte, de magnifiques corbeilles de fleurs lui ont été offertes.

"M. Apostolu, un des meilleurs ténors italiens, M. Caruson, superbe baryton et excellent artiste, MM. Albert, Queyla, Greil, Mmes Friggiotti et Fabini, tous excellents, ont concouru au succès de la soirée.

"On a justement applaudi la puissante sonorité, la netteté précise, la sûreté de nuances des chœurs; M. Gunsbourg s'est attaché, cette saison, M. Silvie Lazarri, l'éminent compositeur d'*Armor*, comme chef du chant. Et la science profonde de ce musicien a été récompensée par le magnifique résultat obtenu.

"Quant à l'orchestre, dirigé par M. Arthur Vigna, le jeune maestro italien déjà célèbre, il a exécuté avec une perfection achevée et avec toutes les oppositions, toute la couleur et tout le style qui conviennent aux œuvres italiennes, la partition de Verdi."

L'EXPOSITION DE 1900.

84 "CLOUS"

Les projets et propositions d'initiative privée transmis à la sous-Commission spécialement chargée de les étudier (cette sous-Commission avait été constituée il y a près de trois ans) furent pour la première fois, le 12 mai 1895, groupés en un "état" officiel, que le commissariat général fit publier.

Cette première série comprenait quatre cents projets environ. La sous-Commission en "retint" exactement *soixante et un*.

Le rapporteur de la sous Commission était M. Bassinet, président du Conseil général de la Seine. Se rapport de M. Bassinet fut présenté à la Commission supérieure, qui en ratifia les conclusions.

Ce n'était là qu'un premier déblayage. Depuis cette époque, les projets avaient continué d'affluer sur le bureau de la troisième sous-Commission. Vers la fin de l'année dernière, c'le en avait deux cent soixante-huit nouveaux à examiner.

On partagea le travail en deux parties: l'examen des projets de caractère scientifique fut confié à M. Moron; celui des autres projets (spectacles et attractions diverses) fut confié à M. Mesureur.

M. Mesureur avait eu cent soixante-treize projets à examiner; M. Moron, quatre-vingt-quinze. D'accord avec ses deux rapporteurs, la sous-Commission, en ses deux séances du mois dernier, retenait du "lot Mesureur" *dix-huit* projets, et du "lot Moron" *cinq* seulement.

Quatre-vingt-quatre projets retenus, sur sept cents déposés!

Il est peut-être intéressant d'en dresser, pour mémoire, un tableau sommaire. Le voici:

Panoramas-Diornmas, Maquettes

Histoire et géographie nationales

Restitution de la vieille France (4 projets);
Musée d'histoire de France, genre musée Grévin;
Panorama d'histoire de France, de 1789 à 1900;
La France pittoresque par panorama;
Le panorama de la Grande Armée;
Restitution du vieux Paris (8 projets);
Panorama des Alpes;
Chalet du *Club alpin français* avec toiles panoramiques et collections;
Reproduction de la Fontaine de Vaucluse.

Ethnographie et sujets étrangers.

Le "Tour du monde", en toiles panoramiques devant lesquelles seront exhibés des groupes *vivants* des nationalités correspondantes:
Voyage de Paris au Pôle en ballon par panorama (Illusion par toiles mobiles);
Encyclopédie géographique artistique (chaque pays représenté par une rue ou un monument-type);
Voyages maritimes lointains;
Panorama-diorama des grands explorateurs du dix-neuvième siècle;
Carthage et Tunis;
L'expédition de Madagascar;
Reproduction de la grotte d'azur de Capri.

Histoire générale et sciences.

Histoire du costume;
Panorama du couronnement de Nicolas II;
La rue des Siècles;
Les hommes du Siècle (figures de cire);
Les Expositions antérieures (dioramas, maquettes, etc.) (3 projets);
Reconstitution de l'œuvre de J. Tissot (Histoire de Jésus Christ);
Encyclopédie des progrès du dix-neuvième siècle;
Panorama-diorama de la navigation aérienne à travers les Âges;
Panorama des mystères de l'Océan.

Sujets divers.

Le palais des Femmes;
Palais des joujoux— histoire du jouet;
Exposition de l'Enfance et de la Jeunesse.

Constructions, spectacles et attractions diverses.

Ballons captifs (5 projets);
Un foudre de 4,000 hectolitres;
Une cloche de grande dimension de bœuf monumental;
Reproduction de cuirassés ou de paquebots (5 projets);
Une "maison moderne;"
Palais de la Presse et de la Publicité.
Palais métallique tournant;
Palais du Verre et de la Céramique;
Théâtre de marionnettes;
Exposition relative au fonctionnement du pouvoir législatif;
Palais de la Chanson française,
Le temple de l'Or;
Le cortège des nations;
Un théâtre panoramique;
Un "aquarium-théâtre".

Curiosités scientifiques.

Grand télescope réfracteur;
Organisation de concours sur la vision à distance, photographies en couleurs, direction des ballons, etc. (2 projets);
Utilisation du sous sol du Trocadéro pour des expositions relatives à la géologie, à l'exploitation des mines, etc. (4 projets)
Reproduction du globe terrestre
Reproduction du globe lumineux
Appareil d'aviation;
Histoire de la chronophotographie;
Projections lumineuses sur des nuages artificiels.

Installations pouvant se rattacher au plan général de l'Exposition.

Plates-formes mobiles pour le transport des visiteurs (3 projets);
Chemin de fer glissant;
Eclairage électrique de la Seine:
Fontaines et cataractes lumineuses;
Projections lumineuses sur des monuments.

LA PRINCESSE LOUISE
—ET LE—
PALAIS COBOURG.

Les bruits qui couraient sur la princesse Louise de Belgique, mariée au prince Philippe de Saxe-Cobourg, étaient de pure invention.

A ce sujet, le secrétaire du prince Philippe a adressé au *Figaro* la lettre suivante qui clôt l'incident par le récit très simple des faits:

Vienne, le 1er février 1897.

Monsieur,

Je vous serais très reconnaissant d'insérer dans votre journal, parmi les nouvelles du jour, les notes suivantes pour démentir les bruits absurdes qui circulent sur la princesse Louise de Saxe-Cobourg et Gotha:

Le prince et la princesse Philippe de Saxe Cobourg et Gotha (princesse Louise de Belgique) ont été dans le courant de janvier faire visite au prince et à la princesse de Tour et Taxis à Ratisbonne, leurs neveu et nièce. Ils y ont assisté à des chasses brillantes et à un bal où est venue aussi S. A. I. l'archiduchesse veuve Stéphanie; ensuite ils ont été voir leurs neveux à Munich où ils ont été invités à un bal de cour par le prince régent de Bavière; de là ils sont rentrés à Vienne le 26 et comptent partir ensemble pour la Riviera dans le courant de l'hiver, par rapport à la santé un peu délicate de leur fille la princesse Dorothée. Vous pourrez vérifier ces faits dans les gazettes viennoises.

Le reste est une invention méchante.

Recevez, monsieur le rédacteur, mes salutations empressées,

EGIRD DE POUGNÉZ,
Premier secrétaire du prince Philippe de Saxe Cobourg et Gotha.

La princesse Louise est grande, jolie, très élégante. Ses toilettes font toujours sensation à Vienne, et sa conversation enjouée et spirituelle a un tel charme qu'on taxe volontiers de *flirt* ce qui n'est qu'agréable conversation.

Son mari est beau garçon, et, signe particulier, et, croyons-nous, le seul Cobourg brun, car, on le sait, tous les Cobourg, y compris le prince de Galles et le roi de Portugal, sont blonds comme les blés.

Qu'il y ait eu dans le ménage du prince Philippe quelques querelles dont nous n'avons pas à dire l'origine, c'est ce que personne n'ignore à Bruxelles comme à Vienne; mais de là aux bruits qui ont couru, il y a loin, très loin, et c'est un singulier spectacle que celui de l'avidité avec laquelle on se jette sur tout scandale princier, avant même de savoir ce qu'il en est.

Enfin, c'est fini, et le palais Cobourg va rentrer dans sa douce quiétude.

UNE VICTOIRE.

Le féminisme est en liesse en Angleterre depuis le 3 février. Ce jour-là, à la Chambre des communes, une majorité de 71 voix s'est formée pour accorder aux femmes non mariées et aux veuves le droit de vote législatif.

Dans tous les coins du monde où l'on songe à conquérir de nouveaux droits pour la femme, on s'est félicité de cette victoire, incontestable et incontestée.

Comme quelqu'un s'étonnait un peu de l'enthousiasme d'une des plus ferventes de la cause du féminisme, celle-ci dit très simplement et non sans un certain charme:

—Mais c'est un pas énorme de franchi pour la cause.

Le fait est que "la cause" fait des progrès considérables de l'autre côté de la Manche. L'Angleterre est depuis longtemps déjà, d'ailleurs, un excellent terrain de culture pour le féminisme. La femme anglaise est indépendante de nature, et son éducation un peu froide et *méthodique*, où le sentiment ne joue pas le rôle prépondérant, lui est une force pour résister aux entraînements de la liberté. L'aristocratie anglaise—dont on sait la belle fierté, et qui s'est imposé des règles sévères—protège les revendications de la femme.

PENSEES.

Un baiser, un regard une étreinte rougeur,
Un silence est assez pour expliquer un cœur.

Ne parler jamais qu'à propos
Est un rare et grand avantage.
Le silence est l'esprit des sots
Et l'une des vertus du sage.

Un incident diplomatique.

Un nouveau et grave incident diplomatique vient de se produire à Bangkok, où le ministre d'Allemagne, M. Kempermann, a été attaqué dans la rue par des fanatiques et jeté hors de sa voiture. D'après les dernières nouvelles, un ingénieur américain nommé Bennet et un attaché anglais auraient été frappés par des agents de police au moment où ils se portaient à son secours. L'agence Reuter communique une version un peu différente, d'après laquelle la police, assistée par M. Mitchell Innes, conseiller financier du gouvernement siamois, et par un Américain, se serait portée au secours de M. Kempermann; mais celui-ci aurait néanmoins été violemment frappé avant qu'on eût pu l'arracher aux mains de ses agresseurs.

Rappelons, à propos de cet attentat, qu'à la fin de décembre, M. Kellett, vice-consul des Etat-Unis avait été assailli dans sa résidence officielle par des soldats qui prétendaient vouloir mettre en liberté un clerk indigène du consulat. M. Barrett, ministre des Etats-Unis, assure-t-on, exige actuellement la nomination d'une commission mixte chargée de faire une enquête sur l'agression du vice consul Kellett: le gouvernement siamois prétend au contraire laisser cette affaire entre les mains de juges excessivement siamois.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE
NOUVELLES ETRANGERES

Ouverture du Congrès de l'Uruguay.

Presse Associée.

New York, 17 février—Dépêche de Buenos Ayres au *Herald*.

M. Beeda, président de la République de l'Uruguay, a ouvert le congrès, télégraphie le correspondant du *Herald* à Montevideo.

Le président a dit aux membres du Sénat et de la Chambre que les finances de la république étaient dans un état satisfaisant.

Quelques agitations politiques ont eu lieu, mais le gouvernement a réussi à apaiser tous les troubles, et ils n'ont eu aucun effet sur les affaires publiques.

Le correspondant du *Herald* à Rio de Janeiro, Brésil, télégraphie que les troupes fédérales se sont retranchées dans la ville de Bahia et qu'elles s'apprêtent à livrer bataille aux fanatiques avant la fin du mois.

Le colonel Cæsar a entrepris l'administration militaire de la ville de Bahia. Il a commencé par décréter que toute personne qui aiderait les fanatiques, de quelque façon que ce soit, serait fusillée.

La Politique Commerciale de l'Espagne.

Presse Associée.

New York, 17 février—Dépêche de Madrid au *World*:

Des députations ont été reçues aujourd'hui par Canovas del Castillo, président du conseil, et Rovelter, ministre des finances.

Ces députations ont fait de pressantes représentations au nom des intérêts industriels et agricoles de l'Espagne; elles ont demandé aux ministres de ne pas comprendre ce qu'elles appellent "des concessions excessives" aux Etats-Unis et aux colonies dans les projets de réformes coloniales et de traité avec les Etats-Unis.

Le président du conseil et le ministre des finances ont donné aux délégués l'assurance que rien ne sera décidé d'ici quelque temps, si ans enquête convenable, parlementaire ou autre, pour déterminer les limites de la nouvelle politique.

Le conseil d'état a approuvé les réformes, après quelques modifications peu importantes relativement aux pouvoirs du conseil colonial en ce qui concerne les allocations et les taxes.

Le gouvernement n'entreprendra pas de déterminer quelle part de la dette cubaine sera supportée par l'île avant la fin de la guerre, quand le montant total des dépenses pourra être établi.

Le gouvernement ne fixera pas la date de la mise à exécution des réformes tant que la pacification ne sera pas suffisamment avancée dans les quatre provinces de l'ouest.

Arbitrage.

Presse Associée.

New York, 17 février—Dépêche de Valparaiso au *Herald*.

Le règlement de la dispute de frontière entre le Chili et la République Argentine relativement à la ligne de démarcation sur les Andes a fait un grand pas.

Pour la première fois depuis le commencement des négociations les deux parties semblent prêtes à faire des concessions et à laisser la décision finale à un arbitre choisi.

Cet arbitre sera la reine Victoria.

Il est à espérer que, si les commissions et les sous-commissions n'ont pu s'entendre, la reine trouvera la base d'un règlement amical du différend.

Les Grecs rappelés à l'ordre.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

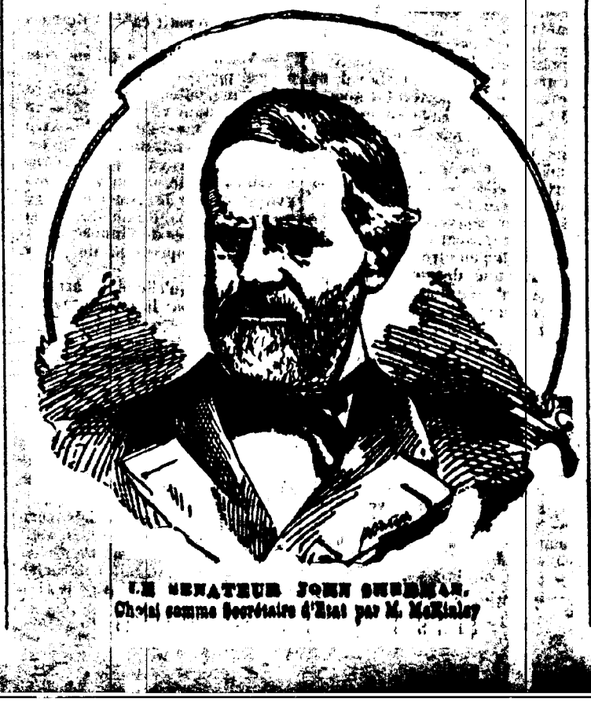
La Canée, île de Crète, 17 février—Les commandants des flottes étrangères se sont réunis aujourd'hui à bord du navire-amiral italien et ont discuté la situation, conformément aux instructions d'après lesquelles chaque commandant d'escadre agit actuellement.

Il a été décidé d'essayer de rétablir l'ordre dans l'île de Crète, et une note collective a été rédigée et envoyée par l'amiral Canevaro, l'amiral italien qui commande les flottes unies, au consul de Grèce à La Canée.

Cette note informe le représentant de la Grèce que toute attaque contre la Canée, Rétimo, Heraklion ou Sitia sera repoussée par les navires de guerre des puissances étrangères réunis dans les eaux crétoises.

Cette décision des amiraux des puissances a jeté l'alarme dans les cercles grecs, mais on ne croit pas qu'elle soit autre chose qu'un avertissement aux chrétiens et aux grecs de cesser de lutter pendant que les puissances délibèrent pour arriver à une entente définitive au sujet de l'avenir de l'île de Crète. Et on croit toujours que les puissances, de quelque façon, sanctionneront l'annexion de l'île par la Grèce.

L'ACTUALITÉ.



LE SENATEUR JOHN SHERMAN,
Choisi comme Secrétaire d'Etat par M. McKinley

Inquiétude à Constantinople.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Constantinople, 17 février— Après avoir siégé hier toute la journée le conseil des ministres a décidé de laisser aux puissances le soin de pacifier l'île de Crète.

Cette décision est considérée comme des plus sages, étant donné l'état de choses compliqué qui existe actuellement dans l'île de Crète, où flottent maintenant, à côté de l'étendard turc, les drapeaux de la Russie, de la France, de l'Italie, de l'Autriche et de l'Angleterre, pendant que la Grèce semble défier ces grandes puissances.

Les ministres ont également décidé d'envoyer Karatheodori Pacha en qualité de haut commissaire dans l'île de Crète; de prendre des mesures militaires sur la frontière grecque; de nommer le maréchal Edham Pacha, qui a dirigé les opérations contre les insurgés de Zeitoun en 1896, au commandement des troupes turques à Elassona; d'appeler sous les drapeaux les redifs (première classe de la réserve) du troisième corps d'armée, actuellement à Salonique.

Ces mesures n'ont, toutefois, qu'un caractère défensif, et ne sont prises que dans le but de préparer le gouvernement turc à toutes les éventualités.

Le sultan a informé les ambassadeurs des grandes puissances que, en présence de l'attitude hostile de la Grèce, il se voyait dans la nécessité d'adopter les mesures requises par la situation.

En même temps, le sultan a saisi l'occasion d'exprimer le plaisir que lui causait le débarquement de détachements des navires de guerre de la Russie, de la France, de l'Italie, de l'Autriche et de l'Angleterre pour rétablir l'ordre dans l'île de Crète.

Mais malgré ces déclarations pacifiques on sait que le débarquement de troupes grecques dans l'île de Crète a causé une grande sensation à Yildiz Kiosk, et qu'il a fallu beaucoup de tact de la part des ambassadeurs pour décider la Porte à accepter la situation telle qu'elle existe actuellement.

On annonce que des manifestations anti-turques ont eu lieu à Arta et à Prevesa, en Thessalie; des coups de feu ont été tirés et une sentinelle placée à la frontière a été blessée.

On espère, toutefois, que des troubles sérieux n'éclateront pas, quoiqu'on sache que les Grecs contrentrent des forces nombreuses à la frontière.

Le sultan semble savoir parfaitement bien que la Grèce n'aurait pas agi aussi hardiment sans l'appui d'un puissant ami, tout au moins, et c'est cette circonstance qui a eu le plus grand effet pour calmer les Turcs qui, d'un autre côté, voient dans l'abandon de l'île de Crète à la Grèce une échappatoire possible à d'autres changements plus importants dans la carte de l'empire turc.

Le sultan considère que c'est un vent qui ne souffle rien de bon pour qui que ce soit, et on dit qu'il espère que son obéissance au puissant ami, ou aux puissants amis, de la Grèce sera placée à son crédit quand viendra la discussion des réformes à introduire dans l'empire turc, discussion retardée depuis si longtemps.

L'acte de la Grèce peut n'être qu'une simple coïncidence mais, fait-on remarquer, c'est sur de telles coïncidences qu'est basée la diplomatie orientale.

Un incident au Théâtre du Peuple, dans le quartier de Stamboul, hier soir, est considéré par beaucoup de personnes comme une tentative pour un nouveau soulèvement des musulmans.

Deux soldats albanais de la garde du palais Yildiz Kiosk, la troupe en laquelle le sultan a le plus de confiance, se trouvaient parmi les spectateurs. Soudainement ils ont mis le révolver en main et ont fait feu plusieurs fois en l'air, ce qui a causé une terrible panique.

Dans la lutte qui a suivi un curieux a été blessé. Les deux soldats ont été arrêtés et conduits au poste de police voisin. Ils seront remis aux autorités militaires de Yildiz Kiosk.

Les journaux de Constantinople ont annoncé que Assim Bey, le ministre de Turquie à Constantinople, avait été nommé membre du conseil d'état, qu'il allait être rappelé incessamment, et que le ministre de Grèce en Turquie, le prince Mavrocordato, allait recevoir ses passeports.

Mais au moment que cette dépêche est envoyée ce rapport n'est pas encore confirmé.

Peut-être les ambassadeurs ont-ils décidé le Sultan à ajourner indéfiniment cette question.

Les Rapports des consuls de Russie.

Presse Associée.

New York, 17 février—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

Le ministère des affaires étrangères de Russie a reçu des rapports très exacts et impartiaux de ses consuls au sujet de l'île de Crète.

Tous s'accordent avec les rapports des consuls des autres puissances pour dire que ce sont les agitateurs qui causent les révolutions en Crète, et qui agissent immédiatement les Turcs sulmans. Ces agitateurs sont exposés sous leur vrai jour.

De sorte que la Russie et les autres puissances ont été unanimes au sujet de la politique à suivre; et il est certain qu'elles agiront avec la fermeté nécessaire envers un peuple aussi turbulent et aussi peu soucieux des lois.

Un diplomate s'est exprimé ainsi aujourd'hui:

En vérité, les ambassadeurs à Constantinople sont à blâmer. Il y a cinq mois la responsabilité de l'introduction des réformes accordées par le sultan leur a été remise. Et jusqu'à présent ils n'ont accompli aucune partie pratique de leur mission.

Leur thèse la plus importante était l'organisation d'une force de police commandée par des officiers étrangers et la réorganisation des tribunaux.

S'ils avaient organisé immédiatement cette police les désordres actuels ne se produiraient pas. Pour montrer le peu de crédit qu'on attache aux rapports alarmants envoyés de Grèce, auxquels le ministre des affaires étrangères d'Athènes, lui-même, ne se prête que fort peu, il suffit de constater que tous les marchés ont été fermes aujourd'hui.

A la Chambre des Députés de Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 17 février—En réponse à un député de Catalogne le ministre des colonies, senor Castellano, a dit que des négociations n'étaient pas entamées en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre les Etats-Unis et l'Espagne, qu'il n'était actuellement question que de l'établissement d'un régime commercial dans l'île de Cuba, d'après lequel les Etats-Unis jouiraient du traitement de la nation la plus favorisée, sur les mêmes bases que les concessions faites au Japon.

Dans les Mosquées.

Presse Associée.

Constantinople, 17 février—Des affiches demandant la mort du sultan ont été trouvées dans les mosquées.

Une escadre turque composée de quatre navires de guerre et de dix torpilleurs a reçu l'ordre de partir pour l'île de Crète d'ici cinq jours. Elle sera renforcée de tous les navires stationnés dans l'Archipel et le golfe d'Alexandretta.

Une autre escadre turque composée de cinq navires de guerre et de dix torpilleurs a reçu l'ordre de se tenir prête à entrer en service actif.

Le ministre de la marine a demandé un crédit de $2,500,000.

NOUVELLES AMERICAINES

Arrivée du colonel McLean aux Etats-Unis.

Presse Associée.

San Francisco, 17 février— Le colonel R. H. McLean, qui commandait jusqu'en ces temps derniers l'armée d'Hawaii, est arrivé à San Francisco, en route pour New York.

Il a résigné ses fonctions dans les premiers jours de février, et il va s'installer d'une façon permanente aux Etats-Unis.

Le colonel McLean possède des lettres très flatteuses du président Dole et du ministre des affaires étrangères d'Hawaii.

Dans ces lettres ces messieurs expriment les regrets que leur a causés la retraite du colonel et rendent hommage aux talents qu'il a montrés dans la réorganisation et dans les progrès de l'armée d'Hawaii.

M. McLean avait autrefois le grade de lieutenant dans la marine des Etats-Unis. Il s'est rendu à Honolulu, il y a deux ans, à l'invitation du gouvernement hawaïen, qui avait reconnu nécessaire la présence d'un expert militaire à la tête des forces du pays.

Pour les victimes de la famine dans l'Inde.

Presse Associée.

San Francisco, 17 février—Le comité local chargé de recueillir une cargaison de grains destinée aux victimes de la famine dans l'Inde sollicite de nouvelles contributions, car il n'a reçu jusqu'aujourd'hui qu'un quart environ de la cargaison complète.

Les dons en blé peuvent être envoyés sans frais de transport à G. W. McNear, à Port Costa.

Mort du général Pleasanton.

Presse Associée.

Washington, 17 février— Le général Alfred Pleasanton, un des plus distingués commandants de cavalerie pendant la dernière guerre, est mort dans l'appartement qu'il occupait à l'hôtel Grescom, ce matin vers trois heures.

Des membres de sa famille qui habitent Philadelphie ont été prévenus. Les préparatifs des funérailles seront faits cette après-midi.

Forgeron.

Presse Associée.

Leadville, Colorado, 17 février.—Quelques instants après son arrivée à Leadville, Bob Fitzsimmons s'est rendu chez un forgeron, et, enlevant son paletot, a forgé une demi-douzaine de fers en un temps relativement court.

J'ai une certaine expérience dans ce métier, a-t-il dit ensuite, en essuyant les gouttes de sueur qui perlaient sur son front, et personne ne peut aujourd'hui me donner des leçons dans l'arène.

Et le pugiliste abattit son marteau avec une vigueur qui mit en évidence les muscles énormes de ses bras et de ses épaules.

Deux cents volontaires.

Presse Associée.

Chicago, 17 février.—Lewis Choromokos, un grec, est entré en correspondance avec ses compatriotes résidant dans l'ouest. Il a réussi à organiser une compagnie de deux cents volontaires prêts à combattre pour le roi Georges.

Ces volontaires habitent Chicago, Rockford, Zanesville, Ohio, Houston, Texas, et d'autres endroits.

M. Choromokos a envoyé au premier ministre de Grèce, M. Theodorus Delyanis, la dépêche suivante:

Deux cents Grecs de Chicago et d'autres villes sont prêts, à mon commandement, à répondre à un ordre de vous, au cas que leurs services seraient nécessaires.

Chez le Major McKinley.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 17 février—M. Hanna, président du comité national républicain, a passé la nuit à la résidence de M. McKinley, et il est parti pour Cleveland cette après-midi à midi 30.

Il n'avait rien à dire au sujet de sa visite.

Il a eu un long entretien avec le major McKinley et il a reçu tous les visiteurs qui se sont présentés dans la matinée.

Il est possible que M. Hanna revienne à Canton à la fin de cette semaine.

Le colonel W. W. Dudley, de Washington, qui était à Canton lundi dernier, est venu aujourd'hui de Pittsburg pour certaines affaires relatives aux cérémonies d'inauguration.

Il a dit que la question de l'escorte de la gare à l'hôtel où descendra le major McKinley était la cause de son retour à Canton. L'intention était d'abord de placer la Légion des Vétérans de l'Union en tête de l'escorte, mais le major McKinley, tout en appréciant cet honneur, désire aussi peu de pompes que possible avant son installation.

Il considère, a dit le colonel Dudley, qu'il ne sera le 4 mars prochain qu'un simple citoyen, comme aujourd'hui, et il désire maintenir la dignité des hautes fonctions auxquelles il a été élu. Conséquemment, le président-élu et sa famille seront reçus par les membres du comité de réception et d'inauguration, qui les escorteront à l'hôtel Ebbitt.

Le colonel Dudley est parti à midi 30 pour Washington.

L'honorable W. W. Cox, de Morrilton, Arkansas, est en ce moment à Canton. Son intention est de visiter le major McKinley pour l'intéresser, dit-il, au mouvement en faveur de pensions aux anciens esclaves, comme l'a proposé le sénateur Thurston.

M. Cox dit qu'il y a plus de 10,000 anciens esclaves dans l'Arkansas, et qu'il représente un tiers de ce nombre.

Il ne verra probablement pas le président-élu avant quelques jours.

Un autre visiteur, aujourd'hui, a été l'honorable H. S. Dieeman, de Lamarre, Dakota du nord, un ex-membre du sénat qui désire un poste de consul.

Il est porteur de lettres de recommandation du gouverneur F. A. Briggs, du lieutenant-gouverneur J. M. Devine, et de l'ex-gouverneur Roger Allin, de plusieurs sénateurs et de plusieurs membres de la législature de son état, ainsi que de fonctionnaires éminents du Dakota du nord.

L'affaire Roloff.

Presse Associée.

Baltimore, Maryland, 17 février—Le général Carlos Roloff, de la junte cubaine de New York, n'a pas répondu ce matin à un mandat de comparution devant la cour de circuit des Etats-Unis, à Baltimore, sous l'accusation d'organisation d'une expédition de flibustiers devant se rendre à l'île de Cuba.

Sa caution de $2,500 a conséquemment été déclarée forfaite, et Roloff peut être maintenant arrêté en n'importe quel endroit des Etats-Unis.

Son co-accusé, le docteur Joseph Lewis, s'est présenté et a plaidé non coupable.

Il a été mis sous caution de $2,500 pour sa comparution devant le tribunal à la prochaine session.